

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LA

# GAZETTE DES FAMILLES

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

---

Vol. 8.                      Ottawa, Juin 1877.                      No. 6.

---

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : M. L'ABBÉ E. GUILMET.

---

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

(Suite.)

XIII.

### Les Persécutions.

QUELQUES DÉTAILS SUR LES PERSÉCUTIONS.

*Les Apologues.*

DANS la lutte éternelle, qui est sa vie sur la terre, l'Église, que l'on n'appelle pas pour rien *militante*, a toujours eu deux sortes d'armes : le témoignage des martyrs et la parole *des apologues*.

Un apologue est celui qui fait une apologie, c'est-à-dire un discours justificatif, une sorte de plaidoyer écrit en faveur d'hommes injustement accusés.

“ Il y a, dit l'Écriture, le temps de parler, et il y a le temps de se taire ” (*Eccl. III, 7*). L'homme qui pousse l'amour du devoir et de la vérité jusqu'à mourir plutôt que de les trahir—c'est ce que faisaient les martyrs—celui-là n'a pas besoin de parler : son sang parle et crie pour lui : et jamais discours, si éloquents fussent-ils, n'égalèrent en efficacité la prédication muette du martyr.

Pourtant quelquefois il convient, d'autres fois même il est nécessaire, de parler. Il y a des gens qui sont de bonne foi dans l'erreur et que ces explications, calmes et décisives, vont amener à la lumière.

Le modèle éternel des chrétiens, Notre-Seigneur Jésus-Christ, ici comme ailleurs, nous a donné l'exemple. Il est devant le grand-prêtre. De faux témoins l'accusent. "Eh bien! tu ne réponds rien à ceci?" dit Caïphe. Et Jésus se taisait, dit l'Évangéliste. *Jesus autem tacebat.*

Mais Caïphe ayant insisté, et l'ayant solennellement adjuré de dire s'il était le Christ fils de Dieu, Jésus lui répondit : "tu l'as dit : je vous déclare qu'un jour vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel."

Ailleurs dans l'Évangile, Jésus, interrogé par les disciples de Jean, répond à leur question par une véritable apologie : "Allez, et dites à Jean ce que vous avez vu, ce que vous avez entendu : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, et l'Évangile est annoncé aux pauvres."

Les actes des apôtres, les interrogatoires des martyrs sont remplis de discours apologétiques, de réponses lumineuses que Dieu, comme il l'avait promis, inspirait aux confesseurs de la foi, au moment où ils comparaissaient devant leurs juges, et où si souvent des hommes sans lettres, des femmes, des enfants, confondaient d'habiles politiques et de savants magistrats.

Mais, s'il est juste de dire que les apôtres et tous ceux qui, fidèles à la mission du Sauveur, allaient enseignant toutes les nations, furent les premiers apologistes, on attribue plus particulièrement cette dénomination à ceux qui, pendant les trois premiers siècles, composèrent des écrits pour exposer et défendre la doctrine catholique, travestie et calomniée par les païens et les philosophes.

Le premier qui se présente à nous est St. Justin.

Écrite en l'an 150, adressée à l'empereur Marc-Aurèle et à son fils Commode, courageusement signée de son auteur, l'apologie de St. Justin semble d'hier, tant les injustes accusations qu'elle repousse sont celles que les impies ne craignent pas de diriger, de nos jours encore, contre notre sainte religion.

"Que l'on fasse une recherche exacte des crimes qu'on nous impute ; s'ils sont prouvés, qu'on nous

punisse ; mais si l'on ne nous trouve coupables d'aucun crime, la droite raison défend de maltraiter des innocents. Nous étions autrefois esclaves des plaisirs, et maintenant nous menons une vie pure ; nous étions passionnés pour les richesses, et maintenant nous mettons nos biens en commun, pour en faire part aux autres ; nous haïssions nos ennemis, et maintenant nous les aimons et nous prions pour eux..... Nous n'adorons que Dieu seul, mais nous vous obéissons avec joie dans tout le reste ; nous vous reconnaissons pour notre empereur et pour maître du monde ; nous ne cessons de demander à Dieu qu'avec la souveraine puissance vous ayez aussi un esprit droit et une conduite sage.....”

Après St. Justin, voici l'éloquent Tertullien :

Lui aussi se plaint, dans son *Apologétique*, que les chrétiens soient les seuls auxquels on refuse la liberté de se défendre devant les juges. Par des arguments irréfutables, il établit la divinité du christianisme. Il repousse les calomnies dont les chrétiens sont l'objet. “ On nous accuse de ne point honorer les empereurs par des sacrifices : nous n'offrons pas de victimes ; mais nous prions pour le salut des empereurs le seul Dieu véritable, éternel. Nous les respectons, mais nous ne les nommons pas dieux, parce que nous ne savons pas mentir. Au reste, notre fidélité, ne saurait être suspecte : vous en avez une preuve convaincante dans notre patience à souffrir la persécution..... Qu'avons-nous fait pour nous venger de toutes les injustices dont nous sommes victimes ? Si nous voulions faire une guerre ouverte, rien ne nous serait plus facile. Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons vos villes, vos châteaux, vos bourgades, vos champs, le palais, le sénat, le forum ; nous ne vous laissons que vos temples... ” Tertullien explique encore l'emploi charitable de l'argent que les chrétiens mettent en commun. Il décrit la vie sainte des fidèles, ce qui se fait dans leurs assemblées ; puis il porte à leurs ennemis ce défi : “ Vous qui jugez les criminels, parlez ; y en a-t-il un seul qui soit chrétien ? J'en prends à témoins vos registres : parmi les malfaiteurs que l'on condamne tous les jours par leurs crimes, il n'y a pas un seul chrétien.....”

Cet éloquent défenseur du christianisme se laissa envahir par l'orgueil. Il préféra son sens propre à l'infaillible interprétation de l'Eglise ; il oublia l'obéissance et la docilité, la première vertu du chrétien, et mourut dans l'hérésie.

Enfin nous citerons, parmi les apologistes, Origène un peu postérieur à Tertullien. " Je n'écris pas pour les vrais fidèles, dit-il ; une apologie est superflue pour eux ; mais j'écris pour les infidèles, à qui cette instruction pourrait être utile." Puis il s'étend sur les prophéties, les miracles, les mœurs irréprochables des premiers chrétiens, où il trouve autant de démonstrations en faveur de l'Eglise catholique. " La fidélité des chrétiens à leur souverain, dit-il encore—revenant sur un argument qui était de nature à frapper les païens—cette fidélité est à toute épreuve ; ils sont si éloignés d'exciter la moindre sédition que selon l'ordre de Dieu, leur législateur, ils n'emploient jamais d'autres armes que la patience à l'égard de leurs ennemis. Jésus-Christ a voulu qu'ils se laissassent égorger comme des brebis, plutôt que de se permettre la moindre violence.....Ils gagnent plus par cette douceur qu'ils ne seraient par leur résistance ; et, bien loin qu'on ait pu les exterminer, la mort des martyrs n'a fait qu'augmenter leur nombre."

Si ce chapitre n'était déjà bien long, je voudrais parler de ceux qu'on a nommés *les Apologistes involontaires*. On a fait un livre entier, et des plus intéressants, sur ce sujet. Il contient les aveux qu'à plusieurs reprises des bouches indifférentes, quelquefois des bouches ennemies, ont formulés en faveur de nos saintes croyances.

Jamais la religion n'a été plus habilement attaquée que de nos jours ; jamais ligue plus redoutable ne s'est armée contre elle.

Pourquoi ne serions-nous pas, nous aussi, des apologistes ? laisserons-nous charger d'outrages la religion sans élever la voix en sa faveur ?

Soyons de bons et fidèles chrétiens, remplissant les devoirs de notre état, aimant Dieu et puisant dans cet amour suprême le vrai amour de nos frères. En nous voyant, ceux qui sont étrangers à notre foi seront touchés, ébranlés, ramenés peut-être. En tout cas, ils s'écrieront à notre vue, comme on disait jadis des premiers chrétiens : " Voyez comme ils s'aiment ! "

## XIV.

## LE TRIOMPHE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Celui qui met un frein à la fureur des flots  
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Ainsi, parle, dans sa belle tragédie biblique d'*Athalie*, l'un de nos plus grands poètes, Racine.

Nous pouvons parfaitement appliquer cette pensée aux persécutions.

Dieu qui a dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin, avait, de toute éternité, fixé dans sa sagesse le jour où la rage des persécutions devait trouver son terme.

Ce jour approchait.

Les deux cruels empereurs qui avaient allumé la dernière persécution, Dioclétien et Maximien, furent contraints de quitter le pouvoir et de le céder à ceux qui occupaient déjà le second rang dans l'empire, sous le titre de Césars : Constance Chlore et Galère.

Celui-ci, homme grossier et violent, continua la persécution en Orient. En Occident, Constance Chlore, au contraire, se montra favorable aux chrétiens. C'était un prince juste et vertueux. Il n'eut pas le courage d'embrasser la foi chrétienne, dont il reconnaissait la beauté ; mais, non content de faire cesser la persécution contre ceux de ses sujets qui avaient embrassé le christianisme, il leur témoigna toujours des égards et de l'affection.

Après la mort de Constance Chlore, son fils Constantin fut proclamé empereur. Maxence, fils de Maximien, lui disputa le pouvoir.

Maxence remporta d'abord quelques avantages. Alors Constantin eut une inspiration semblable à celle qui, plus tard, fit triompher Clovis à la bataille de Tolbiac. Il invoqua le Dieu des chrétiens. Il avait déjà reçu des impressions favorables au christianisme de son père Constance Chlore, qui était, nous l'avons vu, porté vers la religion véritable.

Comme cela est arrivé bien des fois, dans les temps anciens, même de nos jours, Dieu voulut donner à Constantin un signe manifeste de la protection qu'il était disposé à lui accorder.

Tandis que le nouvel empereur s'avavançait à la tête de ses troupes, voici que soudain il apparut dans le ciel, à lui et à toute son armée, une croix lumineuse, autour

de laquelle flamboyaient ces mots : *In hoc signo vinces* : (Tu vaincras par ce signe).

Convaincu que c'était Dieu qui lui parlait, Constantin fit tout de suite confectionner un drapeau qui reproduisait, le plus fidèlement possible, la croix et l'inscription. Cet étendard, auquel on donna le nom de *Labarum*, fut porté en tête de l'armée de Constantin. Quoique beaucoup plus nombreuses, les troupes adverses furent facilement battues, et leur chef, le tyran Maxence, se noya dans le Tibre, tout près d'un pont qui a donné son nom à la bataille : la bataille de Ponte-Milvio.

Rien de plus certain que cette apparition. Eusèbe de Césarée, historien contemporain qui la rapporte, l'avait entendu raconter à Constantin lui-même, à une époque où vivaient encore des milliers de ceux qui l'avaient vue.

De cette vision, puis de la victoire de Constantin, date le triomphe de la religion chrétienne.

Constantin ne tourna pas contre les païens les rigueurs que ceux-ci avaient si longtemps exercées contre les chrétiens. Mais il accorda aux fidèles toute liberté de pratiquer leur culte, de construire des églises. Il choisit de préférence les officiers de sa maison parmi les chrétiens ; et, s'il eut le tort de retarder son baptême jusqu'au moment de sa mort, il ne fit en cela que se conformer à un préjugé commun à un grand nombre de ses contemporains.

Il eut d'ailleurs des habitudes de prière évidemment empruntées au christianisme. Il ne participa plus aux sacrifices offerts aux faux dieux. Il porta un certain nombre de lois, les unes favorables aux chrétiens, les autres pénétrées de l'esprit du christianisme ; par exemple, celles qui supprimaient le supplice de la croix, et les combats de gladiateurs, celle qui assurait la paisible célébration du dimanche, etc., etc. Le *labarum* devint le principal étendard des armées romaines ; et Constantin ayant fait faire sa statue en costume de triomphateur, voulut être représenté tenant en main, au lieu d'une pique, une croix.

Enfin, non-seulement Constantin permit aux chrétiens de construire des églises ; il en édifia lui-même un grand nombre dans quelques-unes des principales villes de l'empire.

Né nous étonnons pas de cette résolution, qui faisait tout d'un coup succéder la paix à la guerre et aux

cruautés des persécutions un repos si chèrement acheté.

Ce serait une grave erreur de croire que ces persécutions violentes soient l'état régulier des sociétés chrétiennes. Ces épreuves, trois fois séculaires, étaient nécessaires pour fonder la religion nouvelle. Mais, il ne faut pas oublier que, si les persécutions faisaient des martyrs, elles faisaient aussi des apostats. C'est donc un état qu'il faut subir, quand Dieu nous l'envoie, mais qu'il faut nous garder de regretter ou d'appeler de nos vœux.

Autre observation qui a son importance.

Vous entendez dire beaucoup de mal de Constantin, mes chers amis. N'en croyez rien, ou croyez-en peu de chose.

Il en est de même de Charlemagne. Ces deux héros ont pu avoir des défauts et des faiblesses. Mais ils ont été, l'un après l'ère des persécutions, l'autre sur le seuil de cette époque troublée que que l'on nomme le moyen âge, les champions de l'Eglise. L'Eglise reconnaissante les a placés tous deux à cheval, dans le grand vestibule de Saint-Pierre de Rome.

(A continuer.)

---

## LA DEVOTION

AU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

### LE SUPPLÉMENT DIVIN.

SAINTE GERTRUDE étant un jour sur le point de communier, et ne s'y étant pas assez disposée, se disait à elle-même : — Mon âme, voilà l'époux qui vient, et comment oseras-tu aller devant lui sans être parée du mérite nécessaire pour le recevoir ! Puis réfléchissant sur l'abîme de son indignité, et n'ayant plus d'espoir qu'en l'infinie miséricorde, elle s'encouragea par cette réflexion : — A quoi bon différer davantage, puisque quand j'aurais mille ans pour me préparer, jamais je ne

pourrais le faire comme il convient. J'irai donc au-devant de mon Seigneur avec confiance et humilité et lorsqu'il me verra de loin, il pourra mettre en moi toute la grâce et tous les attraits avec lesquels son amour voudra que je paraisse devant lui.—Et s'approchant de la sainte table avec cette intention, elle tenait les yeux de son esprit fixés sur sa négligence et sa laideur.

Mais comme elle se fut avancée, elle aperçut le Seigneur qui, la regardant d'un œil de compassion, lui envoya l'INNOCENCE dont il est revêtu lui-même, pour lui servir d'ornement et pour la parer comme d'une robe blanche ; il lui donna son HUMILITÉ qui le fait converser avec des créatures qui en sont indignes, afin de l'en revêtir comme d'une tunique de pourpre ; il la remplit de cette ESPÉRANCE qui le fait soupirer avec ardeur après ceux qu'il aime, pour ajouter l'agrément de la couleur verte à sa parure ; il lui communiqua la CHARITÉ qu'il a pour les âmes pour lui servir d'un riche vêtement d'or ; il lui inspira la JOIE qu'il prend dans le cœur des fidèles pour lui en faire une couronne de pierres précieuses ; enfin il lui donna pour sa chaussure cette CONFIANCE avec laquelle il daigne s'appuyer sur l'inconstance de la fragilité humaine, et qui lui fait mettre ses délices à vivre avec les enfants des hommes ; afin qu'étant parée de tous ces précieux ornements, elle mérita d'être présentée aux yeux de son Époux.

#### EXEMPLES DE SAINTES DÉVOUÉES AU CŒUR DE JÉSUS.

Le Cœur de Jésus est la source de toutes les grâces. Sainte Claire assurait que c'était à la tendre dévotion qu'elle avait eue au Sacré-Cœur de Jésus qu'elle devait ces délices ineffables dont son âme était comblée toutes les fois qu'elle se présentait devant le très-saint Sacrement. Sainte Catherine de Sienne se sentait toute embrasée de l'amour de Jésus, dès qu'elle pensait à cet adorable Cœur. Et Jésus-Christ étant apparu à sainte Melchilde, lui dit ces remarquables paroles :

“ Ma fille, si vous voulez obtenir le pardon de toutes vos négligences à mon service, ayez une tendre dévotion envers mon Cœur, car il est le trésor de toutes les grâces que je vous fais sans cesse. Il est lui-même la source de ces consolations intérieures, de ces douceurs ineffables dont je comble mes fidèles amis.”

Une grande servante de Dieu, la bonne Armelle, s'exprime ainsi :

“ Dès qu'il m'arrivait quelques afflictions de la part des créatures, je recourais à mon aimable Sauveur qui me comblait d'abord des plus grandes consolations. Vous eussiez dit qu'il craignait que j'eusse aucun déplaisir, tant il était soigneux de me consoler dans toutes mes peines. Le plus souvent aussi il me montrait son Cœur ouvert afin que je m'y cachasse ; et je me trouvais au même instant renfermé dans ce sacré Cœur avec une si grande assurance que tous les efforts de l'enfer me semblaient de vraies faiblesses, et je fus longtemps que je ne pouvais me trouver nulle part dans ce sacré Cœur, de sorte que je disais à mes amis : si vous voulez me trouver, ne me cherchez point ailleurs que dans ce Cœur de mon divin Sauveur, car je n'en sortirai ni jour ni nuit, c'est mon asile et mon lieu de refuge contre tous mes ennemis.”

#### VISION CONSOLANTE.

La vénérable Marie de l'Incarnation raconte que dans une circonstance, voyant le Père éternel insensible à sa prière, comme elle en cherchait la cause, elle entendit une voix intérieure lui dire : “Demandez-moi par le Cœur de mon Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai.” Cette inspiration divine, ajoute la sainte, produisit en moi une si étrange révolution que tout mon intérieur se trouva dans une communication très-intime avec cet adorable Cœur. Je ne pouvais plus parler au Père éternel que par lui, et depuis c'est par cette pratique que je termine toutes mes dévotions.

C'est en vous adressant au Cœur de Jésus, océan d'amour et de miséricorde, que vous obtiendrez pour vous, âmes pieuses, et pour tous les pécheurs, les grâces les plus signalées. Quelques temps avant sa mort, Ste. Melchilde demandait avec instance à Notre-Seigneur une grâce importante en faveur d'une personne qui l'en avait priée. Saisie de crainte à la vue des jugements terribles que la justice de Dieu devait exercer sur cette âme, elle versa d'abondantes larmes. Alors Notre-Seigneur lui dit ces paroles si consolantes : “Ma fille, apprenez à la personne pour qui vous priez, que tout ce qu'elle souhaite elle doit le venir chercher dans mon Cœur.” Ste. Melchilde vit ensuite la charité sous la fi-

gure d'une vierge céleste qui trempait un diamant dans le Cœur de Jésus, et qui réitérait souvent cette action, afin de lui apprendre qu'il n'y a pas de cœur que le Cœur de Jésus n'amollisse, ni d'âme si défigurée par la lèpre du péché, que son amour ne purifie, ne guérisse et ne console.

#### LE DIVIN REMÈDE.

Peu d'âmes ont été favorisées par Notre-Seigneur d'une manière plus étonnante que sainte Rose de Lima. Voici un trait emprunté à sa Vie écrite par le père Hansen, dominicain et publiée avec l'approbation de Mgr. Yenni, évêque de Lausanne et de Genève.

Un jour sainte Rose, étant demeurée jusqu'au milieu de la nuit dans sa cellule solitaire, éprouva tout à coup une faiblesse léthargique que la fatigue d'une trop longue oraison avait occasionnée. Elle crut d'abord que ce malaise allait être passager comme plusieurs autres dont elle avait déjà fait l'expérience ; mais il se prolongea beaucoup plus qu'à l'ordinaire, et, d'instant en instant, elle le sentait croître au lieu de diminuer. Que faire dans cette position fâcheuse ? En vain eût-elle appelé du secours, la maison était trop éloignée pour y faire parvenir sa voix défaillante. D'ailleurs, ses parents devaient être profondément endormis à cette heure avancée. La pensée lui vint de s'y trainer comme elle pourrait ; mais la chose était difficile, car la nuit était profonde, et d'ailleurs elle courait le risque d'épuiser le peu de forces qui lui restait et de demeurer étendue au milieu du jardin. Elle allait cependant tenter l'entreprise, lorsqu'une réflexion subite vint l'embarrasser. Ce qui m'attire le plus à la maison, se dit-elle à elle-même, c'est cet elixir dont je connais la puissance, et qui rétablirait à l'instant mes forces épuisées ; mais c'est demain dimanche, je dois communier, Ferai-je pour me soulager, le sacrifice d'une si grande grâce ? D'un autre côté, si je refuse à mon corps le secours qu'il réclame, sa faiblesse ne me permettra pas d'aller à l'église pour participer à ce banquet sacré. Ne sachant quel parti prendre, elle recourut à son Epoux, avec sa confiance accoutumée, le suppliant de faire cesser cette faiblesse intempes tive. Ce céleste Médecin, sensible à son chagrin, exauça sa prière. A peine l'eut-elle appelé qu'il accourut près d'elle et la fit boire, non de bouche comme sainte

Catherine de Sienne, mais de cœur dans son sacré côté. Il parut bien que cette vision n'était pas purement imaginaire, car à l'instant même elle se trouva guérie, si bien que, que quelques heures après, elle put aller sans peine entendre la messe et manger le pain des anges.

#### PIEUSES PRATIQUES.

Cœur de Jésus brûlant d'amour pour nous.

Embrasez notre cœur d'amour pour vous.

Cœur de Jésus, miséricorde. (50 jours d'indulgence.)

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants (100) jours d'indulgence.)

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (300 jours d'indulgence.)

Doux cœur de Jésus, soyez mon amour! (300 jours d'indulgence.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut! (300 jours d'indulgence.)

*Toutes applicables aux âmes du purgatoire*

### LA MÈRE MARIE DE L'INCARNATION.

(Suite.)

Visite aux sauvages convertis, 1639.—Etude des langues.—Pauvreté, petite vérole.—Charité en exercice.—Ses succès, 1641.—Enfants qui s'échappent, 1643.—La jeune captive huronne.—Ferveur des petits sauvages.—Anne-Marie, Agnès et Louise, 1640.—Mort d'Agnès, 1643.—Piété des femmes sauvages.—Autres traits des enfants sauvages.—La Mère de l'Incarnation apprend le huron, 1649.—Nouvelles œuvres de zèle.—Efforts pour fixer les sauvages, 1644.—Multiplication du pain.—Piété et zèle apostoliques de plusieurs sauvages convertis.—Précocité d'intelligence des enfants sauvages.—En France, on ne rend pas justice aux Ursulines.—Deux écrivains modernes qui ont suivi cette voie.

Une relation écrite cette même année, 1641, par le Père Le Jeune, Jésuite, fait encore mieux connaître les succès des Ursulines.

“ Leur monastère renferme plus de joie dans sa petite enceinte que les palais des Césars dans leur grande étendue.

“ Disons deux mots de leurs petites séminaristes, Ces petites créatures ont un si grand désir de se faire instruire, qu'elles disent à leurs maîtresses de les châtier si elles manquent à leur devoir, et si l'une tombe

dans quelque faute ,elle se jette aussitôt à genoux pour demander pardon. Les deux plus grandes écrivirent ce printemps à un de nos Pères, lui témoignant, d'un côté, une grande consolation de ce qu'il instruisait leurs compatriotes, et, de l'autre, le plaisir qu'elles auraient de le revoir. Le Père lut ces deux lettres en présence des sauvages, leurs montrant comme leurs enfants étaient capables d'écrire aussi bien que les Françaises. Ils prenaient ces lettres, les tournaient de tous côtés ; ils faisaient dire et redire tout ce qu'il y avait dedans, bien joyeux de voir que notre papier parlait leur langue.

" Ces enfants croissent tous les jours en dévotion et en vertu ; elles font chaque soir, l'examen de leur conscience et s'entr'avertissent avec paix de leur petits défauts. Il y en a une, qui n'a pas plus de huit ans, qui instruit celles qui sont plus jeunes, les aide à s'examiner et leur recommande sur toutes choses de ne cacher aucun péché. Je puis vous assurer que je n'ai entendu aucun enfant français de leur âge qui ouvrit son cœur plus nettement, et qui en reconnût mieux les petits plis et replis."

Il y avait quelquefois, il est vrai, des ombres au tableau ; il se trouvait des enfants dont la sauvage nature ne se pliait pas aussi facilement à la discipline. En voici quelques exemples :

Le chef des algonquins, Michel Tekouerinot, dont nous venons de parler, et que les Ursulines appelaient le Grand Tekouerimat, leur avait donné sa fille le lendemain de leur arrivée. Cette enfant était donc leur première élève, et tant pour cette raison qu'à cause de la foi et de toutes les grandes qualités de son père, elle était la plus chérie. Madame de la Peltrie voulut être sa marraine, et elle lui donna le nom de Marie. Dès son entrée, on l'avait habillée à la française ainsi que plusieurs de ses compagnons qui se joignirent promptement à elle : Madeleine Amiskouevan, Marie-Madeleine Abatenau, Marie-Ursule Gamitiens, Agnès Clapdikouchich, Louis Aretevir et Nicole Assepanse. La nouveauté plut à toutes. N'était-ce pas un délicieux passage de la vie errante et grossière des sauvages aux manières civiles et douces, ainsi qu'à la propreté des dames françaises ? Ce plaisir cependant dura fort peu pour notre volage petite Marie. Elle parut d'abord, il est vrai, avoir oublié les bois, les jeux de son enfance et tous les gais passe-temps de la vie indépendante et oiseuse ; mais

le naturel revint.—Je suis triste, dit-elle un jour à ses compagnons ; je n'entends plus les oiseaux de Sillery ; je ne puis plus courir sur nos rochers, ni jouer avec nos gentils écureuils ; je vais donc mourir...je suis triste, je vais mourir ici !

A midi, Marie n'était pas à table : ce fut en vain qu'on attendit, en vain qu'on la chercha. Elle avait imité ses " gentils écureuils " en grimpant par dessus la clôture pour prendre la route des bois. Après deux heures de course, la petite déserteuse se trouvait au milieu de la bourgade de Sillery ; ses jolies chaussures ne tenaient plus, sa belle robe rouge était en pièces et ses longs cheveux noirs tombaient en désordre sur ses épaules.

Qu'importe ; Elle se présente gaîment à l'entrée de la cabane de son père ; mais la réception ne fut pas aussi flatteuse qu'elle se l'était imaginé. Sa mère, en la voyant dans ce triste état, éclate en sanglots et lui dit : " *Enfant, tu seras cause de ma mort.*" Son père lui adresse ces paroles avec un regard sévère : *Ma fille, est-ce moi qui t'ai permis de quitter les vierges ! Va ingrate, retourne à la maison de Jésus...tu ne restera pas ici. Le lendemain, dès la pointe du jour, sa mère la réveille et lui donne à manger ; Tekouerimat, sans prononcer une seule parole, prend sa fille par le bras et l'amène au canot qui les attendait. Une heure après, ils étaient sur le rivage, à la porte du petit cloître de la Basse-Ville. Les religieuses, qui étaient dans une mortelle inquiétude, ne peuvent exprimer leur joie, Marie seule se fait entendre ; elle éclate en sanglots et promet qu'elle sera *pour toujours obéissante.* Madame de la Peltrie la serre dans ses bras, l'habille de nouveau, lui lave le visage, arrange ses cheveux, lui met des souliers et des mitaines rouges et la ramène à la classe.*

L'enfant fut fidèle à sa promesse, elle fut toujours obéissante et elle se distingua par son assiduité au travail et sa piété. Dans sa relation de 1647, le R. P. Lalemant dit, en parlant d'elle : " *On a marié, cette année une jeune fille sortie depuis quelque temps du séminaire des Ursulines : elle est d'un naturel fort doux et bien affermie dans la foi ; le jeune homme qui l'a épousée n'est pas moins bon chrétien que son épouse.*"

Les annales du monastère nous apprennent en même temps que la générosité des religieuses ne fit pas défaut en cette occasion : car non-seulement elles donnèrent à

Marie tous les petits meubles nécessaires dans son nouveau ménage, mais aussi elles obtinrent pour cette élève chérie une *belle somme d'argent* que les Ursulines de Paris voulurent bien fournir comme dot pour son mariage.

En 1643, une autre Algonquine eut également un accès de noir ennui, ce que nous appelons le *mal du pays*. En vain religieuses et élèves s'empressaient auprès d'elle. " Je suis triste, répondait Catherine, je m'en vais mourir loin de ma cabane ! " Assise dans un coin enveloppée de sa couverture, elle semblait avoir fait ses adieux au monde entier ; et si parfois elle ouvrait encore son œil morne, c'était pour regarder les chemins qui conduisaient aux terres de chasses de son père. Enfin, ne pouvant plus supporter sa mélancolie, elle sort un jour par une croisée, saute par dessus la clôture et s'éloigne en courant de toutes ses forces. Quelques minutes après elle se retourne, et voyant que personne ne la suivait, elle ralentit sa marche. Puis, regrettant déjà sa fuite, elle arrive à la cabane de ses parents. Ceux-ci, étonnés, lui demandent pourquoi elle a quitté les filles vierges (les religieuses).—C'est parceque je suis triste.—Eh bien, lui dit sa mère, puisque tu ne veux pas faire autre chose, viens travailler avec moi.

Quelques jours après, elles dit à sa mère : " Je m'en vais retourner chez les filles vierges, et je ne suis plus triste ; je n'avais pas d'esprit quand je les ai quittées." Sa mère lui répond : " Va si tu veux, mais ne reviens plus sans qu'on te le dise."

Catherine, livrée à sa volonté, reprend la route du monastère. A mesure qu'elle approche, elle sent son cœur battre, car elle se reconnaît coupable et elle ne sait de quelle manière on va la recevoir. Elle se glisse derrière la clôture et voit ses compagnes qui s'amusaient gaiement. " Eh ! dit-elle, je ne serai plus triste ! et, s'élançant vers la porte, elle demande l'entrée. La portière lui répond que sa place est prise au séminaire et qu'elle ne peut plus rentrer. A ces mots elle éclate en sanglots et supplie la sœur d'intercéder pour elle. Peine inutile ; la Mère de l'Incarnation avait résolu d'expulser, au moins pour quelques temps, ces *petites coureuses des bois* qui troublaient l'ordre. Catherine, voyant qu'elle ne gagnait rien, prend finalement un détour et attend l'heure où les externes doivent se rendre au couvent. Dès que celles-ci arrivent, elle leur conte ses aventures et elles lui promettent leur assistance. On sonne, la

porte s'ouvre et la troupe entre lentement. Bientôt la portière aperçoit Catherine qui court se jeter aux pieds de la Mère de l'Incarnation.—“ J'ai mal fait de vous quitter, je m'enfuirai plus, je serai obéissante ; c'est tout de bon que je veux être instruite.” La Mère de l'Incarnation, touchée de ses larmes et de ses promesses, lui fait grâce : on lui donne des habits neufs, elle se remet à l'étude et jamais, depuis, l'on n'eut le moindre reproche à faire à Catherine.

---

GUÉRISONS, ETC., ETC.

*Attribuées à la V. Marie de l'Incarnation.*

Ces faits ne sont pas mentionnés dans la *Vie* publiée en 1873, par M. l'abbé Richaudeau.

---

St. Sauveur de Québec, 1870.

Mlle. Zoé Larose, dans un écrit en date du 26 septembre dernier (1876), signé par elle et quatre membres de sa famille, déclare que dans l'hiver 1870, elle fut près de trois mois avec un mal d'yeux extraordinaire. Plusieurs médecins la traitèrent sans pouvoir la soulager. Ayant commencé une neuvaine à la Mère M. de l'Incarnation avec application de l'eau miraculeuse, son mal disparut complètement pendant cette neuvaine.

---

St. Sauveur de Québec, octobre 1873.

Sur la fin de l'été dernier (1872), M. Laurent Leclerc, âgé de 22 ans, entendant dire que l'on signait des Lettres Postulatoires pour demander la Béatification de la Mère Marie de l'Incarnation, crut que c'était le moment de nous donner les détails de sa guérison, qui avait eu lieu, il y a trois ans. Les voici en abrégé.

Après avoir relevé à grand-peine du typhus, dont trois de ses frères venaient de mourir, il prit du froid et retomba extrêmement mal d'une inflammation de poumons. Il y avait 15 jours qu'il toussait sans relâche, avec de fréquents vomissements ou crachements de sang, et une oppression si excessive qu'il ne pouvait respirer autrement qu'en se tenant replié sur lui-même. M. Joseph Gamache l'ayant visité sur les 7 h du soir, le trouva si mal qu'il vint en toute hâte chercher de l'eau du tombeau, ne croyant pas que son ami pût passer la nuit. A peine le malade en eût-il pris quelques gouttes et fait la prière “ *C'est par le Cœur de mon Jésus*”, il éprouva un tel bien-être qu'il se redressa et voulut se coucher. Il dormit parfaitement, et se trouva si bien guéri le matin à son réveil qu'il osa sortir le jour même, malgré un temps d'octo-

bre; il ne lui restait qu'un peu de faiblesse qui disparut en peu de temps.

M, Joseph Gamache sus-mentionné, présent à cette déclaration, l'a confirmée en tout point.

Be-aux-Grues, septembre 1874.

Mlle Jule Lachaine, âgée de 14 ans, souffrait depuis six mois d'un mal étrange à la main gauche; tout l'intérieur de la main avait été envahi ainsi que le pouce, dont l'ongle était tombé par suite du mal. Trois médecins l'avaient soignée successivement, le Dr. Bacon, de St. Thomas, le Dr. Painchaud, de Varennes, et le Dr. Lachaine, de Montréal; aucun n'avait réussi à alléger tant soit peu son mal. Elle résolut de cesser tout remède et de s'adresser à la Mère de l'Incarnation. Dès la première application de l'eau miraculeuse, l'inflammation diminua visiblement, il en fut de même chaque jour jusqu'au 8e jour de la neuvaine, où toute trace du mal avait disparu. Elle toujours été très-bien depuis.

Nous avons entendu parler de cette guérison dans le temps, surtout par le R. P. Rester, S. J., qui avait fait une mission dans l'endroit. Les détails qui précèdent nous ont été donnés par la dite Mlle Lachaine, élève actuelle à notre pensionnat de l'École Normale Laval.

### Le Jubilé Episcopal de Pie IX.

COMME nos lecteurs le savent déjà il y a eu cinquante ans le 3 juin que Notre Saint-Père le Pape a été consacré évêque.

On ne connaît pas un pape, avant Pie IX qui ait compté cinquante ans d'épiscopat et bien peu d'évêques ont pu y arriver.

Un nombre immense de pèlerins de toutes les parties du monde sont arrivés dans la ville sainte pour recevoir la bénédiction du Saint Père, et lui souhaiter encore de longs jours. C'est un bonheur pour le Canada de se voir représenter à Rome par un bon nombre de ses enfants, conduits par Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke, mais si tous n'ont pu y aller, on peut dire que tous les cœurs vraiment canadiens se groupaient autour du grand cœur de Pie IX.

L'arrivée dans notre pays d'un envoyé du Pape, Mgr. Conroy, évêque d'Ardagh, en Irlande, n'a pas peu contribué à rendre les démonstrations du Jubilé pontifical des plus imposantes et des plus enthousiastes.

Le Député, Mgr. d'Ardagh, a d'abord donné la con-

sécration épiscopale au nouvel archevêque d'Halifax, Mgr. Hannan, entouré de douze évêques et d'une foule considérable.

Le 24 mai, Mgr. Conroy, accompagné de plusieurs évêques, a fait son entrée triomphale dans Québec. Mgr. l'Archevêque, avec nos Seigneurs les évêques de la Province, le reçut à l'entrée de la Basilique magnifiquement décorée pour la circonstance.

Le même soir il y avait splendide réception dans la grande salle de l'Université Laval, et illumination des édifices publics et des résidences privées.

### MONTREAL.

Le Délégué Apostolique a reçu une belle réception à Montréal, et la procession du S. S. Sacrement s'est faite avec une splendeur inconnue jusque-là. Mgr. Conroy portait lui-même l'ostensoir, le clergé était très nombreux, la foule immense et les rues magnifiquement pavées.

### OTTAWA.

Il était beau et consolant le spectacle que présentait la Capitale Fédérale à l'arrivée de son excellence, Mgr. Conroy.

Comme le Délégué Apostolique venait de Montréal par la rivière Outaouais, les membres du comité se rendirent à Templeton pour y rencontrer le prélat et l'initier aux procédés de la fête, pendant qu'un autre bateau à vapeur, nolisé pour la circonstance, sur lequel se trouvaient un grand nombre de citoyens, allait à la rencontre du *Peerless* à bord duquel se trouvait Mgr. Conroy, Mgr. Power et un nombreux clergé.

L'arrivée des deux vapeurs, magnifiquement pavées, au son des bruyantes fanfares de la belle bande du collège St. Joseph. était toute à la fois imposante et grandiose.

Deux adresses furent présentées à Son Excellence, puis la procession se mit en marche pour la cathédrale. Mgr. le Délégué monta dans la voiture du Maire d'Ottawa, M. Waller, accompagné des Honorables Scott et Pelletier; dans une seconde voiture on voyait les représentants de la ville aux Communes et à la Législature d'Ontario.

Rarement il nous a été donné de voir une foule aussi compacte se diriger avec autant d'ordre et d'entente vers la cathédrale. Les différentes sociétés déployaient leurs riches bannières et la rue Sussex était bien pavoisée.

Mgr. l'évêque d'Ottawa, en habits pontificaux, accompagné de Mgr. McIntyre et de son clergé, reçut le Délégué Apostolique sur le seuil de Son Eglise et lut, en latin, une adresse de bienvenue, à laquelle Son Excellence répondit en peu de mots.

On chanta le *Te Deum*, puis Mgr. Conroy donna la bénédiction du St. Sacrement.

La cathédrale était bien décorée, l'autel surtout étincelait de lumière et de richesses, le chant, sous l'habile direction de M. l'abbé Joseph Duhamel, était à la hauteur de la circonstance; une foule énorme encombrait l'Eglise, en un mot, la démonstration ne sera surpassée par aucune autre ville de la Puissance.

Le Collège de St. Joseph donnait au Délégué Apostolique, la veille de son départ, une magnifique soirée à laquelle assistaient NN. SS. Duhamel et Power, beaucoup de membres du clergé, l'honorable Premier, McKenzie, et les autres membres du gouvernement actuellement à Ottawa.

Son Excellence prononça un remarquable discours et parut enchanté de la réception que les RR. Pères Oblats lui faisaient.

Durant son séjour dans la Capitale, Mgr. Conroy a été l'hôte de Sa Grandeur Mgr. Duhamel.

Nous donnons communication d'une partie d'une lettre écrite par le Rév. M. Plamondon :

Aujourd'hui, à 11 heures, nous étions tous prêts. Par un privilège spécial, je devais accompagner Mgr. Racine jusqu'aux appartements du Souverain Pontife, c'est-à-dire jusqu'à la salle immédiatement près de sa chambre, les autres attendaient dans une autre salle, appelée la salle du consistoire, avec les pèlerins de Rodez, au nombre d'une centaine. Les chanoines de l'Eglise de Saint-Pierre, à la tête desquels était le cardinal Borroméo, ont lu en italien une adresse de félicitations sur le 50ème anniversaire de l'épiscopat de Pie IX; Pie IX leur a répondu admirablement bien en italien, j'ai presque tout compris, j'étais tout près du Pape, cette fois-là; après cela, le Pape, porté sur la *Sedia* par ses serviteurs, s'est

dirigé vers la salle où l'attendaient les pèlerins canadiens et ceux de Rodez.

Nous l'avons précédé, et un instant après, il a apparu dans la salle du consistoire, environné de cardinaux, de prélats, d'évêques, de monsignors, de prêtres, de princes romains, etc. J'étais tout près du Pape, à 8 ou dix pieds. Il s'est assis sur son trône ; il nous a regardés avec bonté et douceur : nous étions à genoux, il nous a dit :—Levez-vous mes enfants. Mgr. Racine s'est approché du trône, et après avoir fait une inclination profonde, il a lu une belle adresse composée par lui-même et signée par tous les pèlerins canadiens, car celle qui a été faite et signée à Québec n'était pas encore arrivée. Mgr. Racine était ému en faisant la lecture de l'adresse. Le Pape le regardait et manifestait souvent, par un signe de tête ou de mains, sa satisfaction et sa joie. Quand l'adresse a été lue, Mgr. Racine, prosterné à genoux aux pieds du Souverain Pontife, a offert un à un les présents du Canada ; le Pape était joyeux. Mgr. Racine a présenté une lettre renfermant quelques piastres offertes par son serviteur de Sherbrooke. Le Pape a dit : oh ! c'est bien touchant. Quand Mgr. Racine a présenté le don et l'adresse des zouaves canadiens, le Pape a dit : Je la lirai. Après cela a eu lieu la lecture de l'adresse des pèlerins de Rodez en France, puis la présentation de leurs offrandes. Alors le Pape s'est levé tout seul, mais difficilement ; les traits de son visage indiquaient alors de grandes souffrances rhumatismales ; il a répondu aux deux adresses, c'est-à-dire qu'il a toujours parlé du Canada.

Voici le sens de ses paroles :

« Mes chers enfants, vous venez de bien loin ; vous avez affronté les dangers de l'Océan, (il prononce océan) pour venir auprès de moi me consoler au milieu de mes souffrances. Votre pays, je l'aime, parce qu'il est attaché à l'Église, à la chaire de Pierre ; mais prenez garde ; il y a une fièvre bien pernicieuse,—*febris avaricia, febris superbia, febris luxuria*.— Dans ces jours de l'Ascension, Jésus est monté triomphant au ciel. Voici des jours heureux qui approchent, la Pentecôte. Le Saint Esprit va descendre. Priez, mes chers enfants ; je vous bénis, je bénis votre pays, vos évêques, vos prêtres, vos familles, vos paroisses ; je vous accorde toutes les bénédictions que vous me demandez. Nous nous sommes mis à genoux et d'une voix solennelle, il a prononcé sur nous tous et sur vous tous les paroles de la bénédiction.

C'était fini, le Pape allait partir, nous ne le reverrions plus, je désirais ardemment lui saisir la main pour la baiser ; mais comment faire, le Pape est si faible, si fatigué, que les prélats, les serviteurs sont là pour éloigner les pèlerins, ce pendant, je suis là comme quelqu'un qui veut faire un coup de surprise et au moment où le Pape va passer devant moi, je m'approche subitement de lui, il me présente sa main, je la prends et je la baise avec respect et amour ; les prélats

veulent m'éloigner, mais le coup était fait, je suis le seul qui ait eu ce bonheur.

J'ai donc vu le Pape trois fois, je l'ai entendu trois fois, deux fois en français, une fois en italien ; en italien il parle avec une volubilité extraordinaire ; en français, il a assez de difficulté, il est vieux, il est infirme, les médecins lui défendent toutes ces audiences, et il dit : que voulez-vous que je fasse. Mes enfants viennent me voir de toutes les parties du monde pour me consoler au milieu de mes souffrances ; est-ce que je puis les repousser : et il continue ainsi et il vient des pèlerins tous les jours et toujours le Pape vient à eux, et toujours il est bon et affectueux : son esprit toujours lucide et vif, l'œil toujours perçant, oh ! que c'est un grand bonheur de voir le Pape et de recevoir sa bénédiction. Ce jour sera pour moi l'un des plus beaux de ma vie, mais je m'arrête.

---

### La Procession

LA Procession du Saint-Sacrement s'est faite avec grande pompe à Ottawa. Sa Grandeur Mgr. Duhamel portait le Sacrement, un nombreux clergé suivait en chasuble, les fanfares de la bande du Collège se mêlaient aux chants liturgiques, et une population nombreuse et recueillie, encombraient les rues, tout contribuait à rendre le triomphe du Dieu de l'Eucharistie magnifique.

Les reposoirs se distinguaient par leur richesse et le goût artistique qui y avait présidé. Ottawa est la seule ville de la Province d'Ontario qui puisse faire ainsi la procession en dehors de l'Eglise.

La ville de Hull a eu sa procession vers le soir, rien ne manquait pour rendre la cérémonie imposante. Les rues étaient splendidement ornées, les reposoirs très-beaux, en un mot, l'ensemble témoignait de la foi et du zèle des braves citoyens de Notre-Dame de Grâce.

---

### Le Mois de Ste. Anne.

Depuis quelques années, pieux lecteurs de la *Gazette*, le mois de Juillet est consacré à Ste. Anne, surtout dans notre pays, et conséquemment c'est encore un temps de grâce et de bénédiction.

Qu'est-ce donc que Ste. Anne ?

Ste Anne est la bienheureuse mère de Marie, l'aieule de Jésus, l'épouse de St. Joseph, c'est dire que cette sainte

a été comblée des grâces d'en haut et que son crédit est immense dans le ciel.

Ste. Anne eut pour père un juif nommé Stollan, issu d'un sang royal, et pour mère Emérentienne de la race de David.

Le plus ardent désir de Ste. Anne était de se consacrer à Dieu et de se retirer loin du monde dans le silence de la solitude. Mais ses parents voulurent qu'elle épousa Joachim, de la tribu de Judas, et de la famille royale de David. Ce jeune homme était digne d'Anne par sa pureté et ses autres vertus, c'était bien le choix du ciel.

Une seule chose vint plus tard affliger ces deux chastes époux, Dieu ne leur avait pas donné d'enfant, mais leurs ferventes prières, leurs mortifications étaient montées jusqu'au trône de Dieu, l'épreuve allait cesser. Un ange apparut à Joachim pour le consoler :

" Je suis " l'ange du Seigneur," dit-il en l'abordant, " c'est lui qui m'envoie pour vous annoncer une nouvelle dont le ciel se réjouit. Vos jeûnes et vos mortifications ont été agréables à Dieu ; vos prières sont exaucées et le temps est venu où la honte que vous avez éprouvée au temple va être réparée. Si le seigneur a permis la stérilité de votre union, c'était afin de la rendre plus miraculeusement féconde ; Anne donnera au monde une fille choisie de toute éternité pour être le temple du Seigneur ; vous la nommerez Marie, elle sera consacrée à Dieu dès le sein de sa mère, et sera remplie du Saint-Esprit. Et maintenant revenez à Jérusalem, vous trouverez Anne près la porte dorée." L'ange, ayant dit ces choses, disparut, laissant Joachim dans un merveilleux étonnement. Au même instant, Anne, recevait à son tour le messager céleste, l'archange Gabriel, qui lui apporta de la part du Ciel l'heureuse nouvelle de sa fécondité. " Anne, lui dit-il, faites cesser vos larmes, les promesses que Dieu vous avait faites seront bientôt accomplies ; sortez de votre cellule et allez trouver Joachim, votre mari, à la porte Dorée de Jérusalem."

L'opinion la plus probable est que la Sainte Vierge naquit à Jérusalem, c'est là le sentiment de St. Jean Damascène, dont l'autorité à ce sujet, est des plus respectables.

Où et comment est morte Ste. Anne ?

La bonne Ste. Anne est morte dans sa maison à Jé-

rusalem, entre les bras de Jésus et de Marie, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Le corps de la sainte fut déposé dans un tombeau de famille, là même où le corps de la bienheureuse Marie fut plus tard enfermé en attendant sa glorieuse Assomption.

(A continuer.)

### Ode à Ste. Anne.

Aurore consolante,  
Tige sainte, étonnante  
Que fécondent les cieux ;  
Fut Ste. Anne, la mère  
Annonçant à la terre  
Le jour pur radieux !

Noble parmi les femmes,  
Noble parmi les anges,  
Noble ici-bas, aux cieux  
Est la mère de celle  
Qu'on nomme toute belle.  
Qui ravit tous les yeux.

Notre sainte patronne  
Que notre main couronne  
Que nous invoquons tous  
Est la bonne Sainte Anne  
Qui jamais ne condamne  
Et qui veille sur nous

Entourons son image,  
Que sous son patronage  
Le Canada toujours  
Coule des jours tranquilles,  
Que nos hameaux, nos villes  
Y cherchent leurs secours.

Auguste mère de Marie,  
Nous te devons ce souvenir !  
Nous aimons ta fille chérie  
Et comment ne pas te bénir ?

Un Ami de la "GAZETTE."

### Les Pèlerins Canadiens à Rome.

Nous reproduisons du *Pèlerin Catholique* de Rome, le rapport de l'audience des pèlerins du Canada qui ont été reçus au Vatican, en même temps que ceux du diocèse de Rodez (France), le samedi, 12 mai, la veille de la naissance du St. Père.

“Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le Souverain Pontife a reçu hier dans la Salle du Consistoire et en une seule et même audience les pèlerins français du diocèse de Rodez et ceux de la province ecclésiastique de Québec, au Canada.

Ceux-ci étaient présidés par l'évêque de Sherbrooke S. G. Mgr. Racine, qui a présenté l'offrande de la Province de Québec, consistant en une somme de 85,000 fr., et d'autres offrandes spéciales que nous avons énumérées dans un précédent numéro. Les pèlerins étaient au nombre d'une cinquantaine.

---

L'évêque de Sherbrooke, S. G. Mgr. Racine, s'approchant le premier du trône et pliant d'abord le genou, au nom de ses pèlerins présenta l'adresse suivante :

#### TRES SAINT-PÈRE.

En ces jours de grâces et de gloire que le Seigneur a faits et qu'aucun de vos prédécesseurs sur la Chaire de Pierre n'avait encore vus, nous pouvons bien vous redire avec le prophète : “*Vide collectos filios tuos ab Oriente sole usque ad Occidentem.*” Le même but, les mêmes sentiments, les amènent tous dans la Capitale du Monde Catholique : *Lera in circuitu oculos tuos, et vide omnes isti venerunt tibi vestieris.*

La province ecclésiastique de Québec a aussi député ses pèlerins et vous les voyez en ce moment, Très Saint Père, prosternés à vos pieds. Ils sont venus de loin, conduits par Dieu à travers l'Océan. *Transulit illos per mare...et transivit illos per aquam nimiam.* Ils ne sont, il est vrai qu'un petit nombre, mais les désirs et les vœux de tous leurs frères les accompagnent. Quand ils n'eurent qu'à écouter la voix de leur dévouement et de leur courage, Vous le savez, Saint-Père, ils sont venus par centaine pour Vous défendre et mourir sous votre glorieux drapeau. Nous pouvons vous le dire avec un légitime orgueil : le Canada est resté toujours ce que l'avait fait en des temps meilleurs la vieille France de Charlemagne et de St. Louis. Nés à l'ombre de la croix, nous y avons vécu jusqu'ici, et notre foi respectée par de nouveaux

maîtres que la Providence nous donna, il y a plus d'un siècle, n'a jamais défailli.

Etre attachés d'esprit et de cœur à Votre Siège apostolique, recevoir avec empressement Votre enseignement doctrinal et Vos conseils paternels, demeurer en tout et toujours en communion parfaite avec Vous, tel est Très Saint-Père, notre bonheur, telle sera toujours notre règle de conduite. Car nous savons que vous êtes Pierre, que là où est Pierre, là est l'Eglise ; là la voix, la vérité et la vie. Aussi sur cette terre arrosée par le sang des martyrs auprès du tombeau des Saints Apôtres, et au milieu du Souvenir des Saints, sommes-nous heureux de vous exprimer notre obéissance sans réserve, exprimer notre amour filial, notre vénération profonde.

Les grandes œuvres de Votre glorieux pontificat ont pénétré le monde catholique d'admiration, et nous aimons ici à saluer en Vous le Docteur infailible, le Pontife du *Syllabus*, le Pape de l'Immaculée Conception.

Les souffrances qui vous accablent, Très Saint-Père, ne font qu'augmenter notre attachement et notre foi. Déjà ces souffrances nous étaient connues et nous les avons ressenties et partagées. Aujourd'hui nous les voyons de nos yeux, et nous avons l'âme navrée de douleur, *Astiterunt reges terræ et principes adversus Christum ejus*. Ils ont porté sur la Ville sainte une main sacrilège, et voyant Rome triste et dépouillée, ils ont dit : *Hæcine est urbs perfecti decoris gaudium terræ?*

Oui c'est bien elle, la ville que nous aimons, car sous le manteau de deuil qui la couvre, elle conserve toujours son impérissable beauté. Les persécutions lui sont connues, mais elle ne les craint pas. Des catacombes et des prisons où elle dut longtemps gémir, l'Eglise sortit enfin triomphante, et vit bientôt à ses pieds ses propres persécuteurs. Elle triomphera encore, elle triomphera toujours, car elle repose sur un fondement inébranlable, et les puissances de l'enfer ne sauraient prévaloir contre elle.

Très-Saint-Père, vous êtes Pontife et Docteur, mais de plus, vous êtes Roi. Votre couronne est à Vous seul et Vous pouvez aujourd'hui surtout répéter cette parole ; “ *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctam ejus.*”

Successeur de Pierre, Vous êtes comme lui captif, mais comme lui aussi Vous avez sur tous les points de l'univers des fils qui supplient le Dieu tout puissant de vous rendre la liberté. “ *Et Petrus quidem serrabatur in carcere : oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo.*” Ce qui se passa alors nous le verrons se passer encore : “ *Eccc Angelus Domini.....et ceciderunt catenæ de manibus ejus.*” Oui les chaînes tomberont ; l'Ange libérateur viendra ; puissiez-vous, Très-Saint-Père, le voir venir. Demeurez encore longtemps avec nous. “ *Manc nobiscum quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies.*” Dites nous avec St. Paul : *Hoc enim fides*

*scioque manebo et permanebo omnibus vobis ad profectum vestrum, et gaudium fidei.*" Tels sont Très-Saint-Père, les vœux ardents que nous déposons à Vos pieds avec nos humbles offrandes, et, à genoux devant Vous, ne formant tous qu'un cœur et qu'une âme, nous implorons Votre Bénédiction Apostolique sur nous et sur notre Patrie.

---

### Le Feu au Saguenay.

L'INCENDIE a de nouveau causé des dommages considérables dans le Saguenay, et ruiné un grand nombre de colons.

Le feu mis dans les bois a étendu ses ravages jusqu'aux villages de St. Louis, de St. Jérôme et menaçait d'aller plus loin au moment où l'on nous a transmis cette triste nouvelle, en date du 30 mai dernier. Il y a donc à craindre que le désastre ne devienne aussi grand qu'en 1871.

Les quelques détails que nous transmet le curé d'Hébertville, nous font connaître qu'il y avait douze maisons brûlées à St. Louis, et quinze à St. Jérôme, et le feu n'était pas encore arrêté au moment où il nous écrit.

Plusieurs familles se trouvent réduites à la plus grande misère et sans abri. Presque tout le grain ensemençé est brûlé.

On fait appel à notre charité pour que des secours soient donnés à ces malheureux. Nous espérons que ce cri sera entendu, et que les bonnes âmes se feront un devoir de secourir ces infortunés colons.

On pourra envoyer ces aumônes aux curés de Saint-Jérôme, d'Hébertville et de St. Louis.

---

### Chemin de Colonisation du Lac St. Jean.

LE contrat pour le parachèvement du chemin de colonisation de Québec au Lac St. Jean a été accordé, la semaine dernière, à M. Alex. Sewell, qui devra faire construire 58 milles de chemin nouveau, avec 9 camps placés de distance en distance, et faire faire quatre arpents d'abattis auprès de chaque camp. Il devra aussi, pour cette somme de \$17,000, réparer la portion du chemin construite antérieurement.

### **Empoisonnement de l'Archeveque de Quito.**

Nous recevons à l'instant des lettres de la république de l'Equateur, donnant des détails navrants sur le crime sacrilège dont a été victime Son Em. l'archevêque de Quito.

En finissant l'office du vendredi saint à la Cathédrale, le malheureux prélat s'empessa de rentrer dans son palais, atteint de fortes douleurs, qu'il attribuait au vin qui lui avait été servi dans la messe. Deux médecins furent immédiatement appelés, mais trop tard déjà, car le prélat expira quelques minutes après avec les symptômes d'un violent empoisonnement.

Le crime a été commis dans l'église. Les coupables avaient versé de la strychnine dans la burette au vin. La cathédrale a été fermée.

Les funérailles ont été célébrées dans l'église de la compagnie de Jésus, au milieu d'une foule immense, en proie à la plus vive émotion.

On craint un bouleversement qui pourrait plonger la république dans une guerre civile et religieuse semblable à celle qui sévit dans la Nouvelle-Colombie.

Mgr. José Ignacio Checa (c'est le nom de l'archevêque martyr), avait dernièrement protesté, dans une lettre pastorale, contre une circulaire en date du 12 mars, adressée par le ministre de l'intérieur, M. Petro Carbo, aux gouverneurs des départements. Le ministre dénie aux prélats le droit de condamner les erreurs en matière de religion, et frappe de l'exil les évêques et ecclésiastiques qui se permettront de blâmer, soit en parole, soit par écrit, les administratifs du gouvernement.

Un fait extraordinaire s'est produit, le jour même de l'attentat, dans la province du Guayaquil, où la révolution de septembre a pris naissance. Un ouragan épouvantable, comme jamais on n'en avait vu en ce pays, a éclaté entre midi et une heure de l'après-midi. Il a causé de grands désastres dans les villes et dans les campagnes, et brisé des arbres énormes. Les orages sont très fréquents la foudre tombe à tout moment et les morts subites sont aussi à l'ordre du jour.

---

### **Les Oiseaux et l'Agriculture.**

Des informations venant de plusieurs de nos compagnes environnantes nous font connaître que les grains

ensemencés sont dévorés plus que jamais par les insectes. Le blé, qui promettait une si abondante récolte, est détruit complètement en plusieurs endroits et l'on est à semer de nouveau des pièces déjà ensemencées.

C'est là un fait alarmant, surtout quant on songe que nous avons eu le printemps quinze jours ou trois semaines avant l'époque ordinaire et que les printemps à bonne heure ont toujours été considérés favorables au blé.

Il semblerait que les insectes nuisibles à l'agriculture augmentent en nombre et en voracité depuis quelques années. Même dans les jardins et les jardinets de la ville on peut constater les dommages qu'ils peuvent faire.

Il y a quelques années, bon nombre de personnes avaient souscrit pour faire venir d'Irlande des oiseaux dont l'occupation principale est de manger les insectes nuisibles à la culture. En outre, le Colonel Rhodes, de Québec, avait importé une grande quantité de moineaux de France, lesquels oiseaux sont certainement ce que l'on peut rêver de mieux pour la destruction des insectes.

Mais ces oiseaux importés ne laissent pas le pays durant l'hiver et les pauvres petits êtres ne peuvent pas supporter la rigueur de notre climat sans un peu de notre protection. Cette protection n'est pas dispendieuse ; il s'agit tout simplement de mettre un peu de paille dans les arbres qu'ils fréquentent. Quand on a de la sympathie et de l'amitié pour eux, on peut faire un peu mieux en leur faisant une boîte et en y mettant un peu de paille. Avec ces précautions ils endurent parfaitement notre hiver et ils se multiplient rapidement. Malheureusement on les a négligés et le nombre est diminué au lieu d'augmenter.

Ces oiseaux nous rendent pourtant des services incalculables.

Non seulement on les néglige, mais vous verrez des gens respectables et supposés intelligents permettre à leurs enfants de les prendre au trébuchet, de leur faire la chasse. Depuis quelques temps et nous avons particulièrement remarqué avec quelle assiduité les enfants font la chasse aux oiseaux dans la Banlieue. Et ce sont justement les oiseaux les plus utiles que ces enfants font tomber dans leurs cages où, 90 fois sur 100 ils meurent deux ou trois jours après.

C'est purement de la cruauté et les parents devraient voir à prévenir de pareilles violations de la loi, car il ne

faut pas oublier que la loi punit très sévèrement la destruction des oiseaux insectivores.

Nous espérons que l'on verra à faire cesser ces abus révoltants. Il y a une loi, il faut la faire exécuter. La chasse aux oiseaux ne représente aucun profit pour celui qui la fait et elle représente des dommages incalculables pour l'agriculture. Il faut y voir.—*Constitutionnel*.

---

### La Punaise à Patate.

Un cultivateur d'Ontario écrit aux journaux pour apprendre au public un moyen de protéger les patates contre les ravages de la punaise à patate. Il dit que l'année dernière, voyant que la punaise à patate faisait de grands ravages dans sa localité, il sema du sarrazin parmi ses patates, et que cela eut pour effet de les préserver de l'invasion dévastatrice de cet insecte, tandis que celles de ses voisins étaient en partie dévorées.

Et il ajoute que le sarrazin, loin de nuire à la croissance des patates, semble au contraire l'avoir favorisée, car il n'en a jamais eu une meilleure récolte que l'année dernière. Il se propose de suivre le même procédé cette année encore.

Pour notre part, nous avons cru utile de le faire connaître à nos lecteurs. Dans tous les cas, il y a peu d'inconvénients à l'essayer et il en coûte peu de le faire.

---

### 33 ans dans une cave.

En 1844, la fille d'un bourgeois d'Udine, Italie, du nom de Gagliari, se prit d'affection pour un officier autrichien qui voulait l'épouser. Le père, ardent patriote italien, s'y opposa, et lorsque sa fille fit mine de passer outre, il l'enferma dans une cave profonde et humide ; à la mort du père, sa fille cadette, qui nourrissait les mêmes sentiments de haine contre les autrichiens, maintint la séquestration de sa malheureuse sœur. Ce forfait horrible vient d'être découvert ces jours-ci. L'infortunée créature a absolument l'air d'une statue de cire ; à force de crier au secours, elle a entièrement perdu la voix.

---

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

On mande de Rome que les sommes offertes au St. Père par les pèlerins, depuis le commencement de l'année, forment un total de six millions de livres, outre un nombre très considérable de présents d'une grande valeur

Un Rescrit du Souverain Pontife a déclaré Ste. Anne patronne de la province de Québec. Cette année, il y aura un TRIDUUM d'actions de grâces dans toutes les églises, durant les trois jours qui précéderont la fête de cette sainte.

Les anniversaires du St. Père ;

Le 5 mai, fête de St. Pie V, patron de Pie IX.

Le 13 mai, quatre-vingt-cinquième anniversaire de la naissance de Pie IX.

Le 21 mai, cinquantième anniversaire de sa préconisation épiscopale.

Le 3 juin, cinquantième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Le 17 juin, trente-et-unième anniversaire de son élection au souverain pontificat.

Le 21 juin, trente-et-unième anniversaire de son couronnement.

Des lettres de Rome nous apprennent que Mgr. Persico vient d'être nommé évêque de Lecce, dans le royaume de Naples.

L'acte de naissance de Pie IX :

" Au nom de Dieu. Amen.

" Je soussigné, vicaire perpétuel de l'insigne cathédrale et église paroissiale de St. Pierre, apôtre, à Sinigaglia, certifie ce qui suit :

" Ce jourd'hui, dimanche, treize mai mil sept cent quatre vingt douze (1792).

" Le très-illustre Monsieur Jean-Marie-Jean-Baptiste-Pierre-Pellerin-Isidore, fils du noble Monsieur le comte Jérôme Mastai-Ferretti et de Madame la comtesse Catherine Sollazzi, mariés, habitant cette paroisse, a été

baptisé par le très-révérend chanoine don Andrea Mastai. La marraine a été Girolama Moroni, sage-femme. L'enfant est né à 6 heures de nuit du samedi au dimanche, c'est-à-dire à minuit.

PIERRE VENTURINI, vicaire perp."

Etat des sommes-envoyées au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé épiscopal, par les fidèles de la Province ecclésiastique de Québec.

Québec.—Denier de Saint-Pierre,		
“ 1876.....	\$3,781,20	
“ Quête .....	3,144,95	
		<hr/> 6,926,15
Montréal, Union Catholique .....	240,00	
“ Quête .....	4,141,46	
		<hr/> 4,381,46
Saint-Hyacinthe .....	2,13,30	
Ottawa.....	1,424,00	
Rimouski.....	900,00	
Trois-Rivières .....	813,90	
Sherbrooke.....	344,25	
		<hr/>
Total.....	\$16,803,06	

De cette somme, il a fallu déduire les frais encourus pour la confection de l'Album et du coffre s'élevant à..... 1,124,20

Somme offerte au St. Père le 11 mai 1877... \$15,678,86

En passant à Lyon, les pèlerins du Canada à Rome sont allés prier à Notre-Dame de Fourvière.

M. l'abbé Duclot prédicateur du mois de Marie, les a salués comme des frères, leur rappelant leur origine française.

Le président du pèlerinage, Mgr. Racine, évêque de Sherbrook, a répondu : “ Nous ne sommes pas des étrangers au milieu de vous ; nous sommes des Normands des Bretons. Nous n'avons pas altéré les traditions de foi et d'honneur que nos aïeux ont puisées dans votre pays de France. Des malheurs nous ont séparés, mais nous

sommes unis toujours par le langage, les mœurs et notre foi catholique. Aujourd'hui surtout nous nous unissons à vous dans le même amour pour le souverain Pontife. Et c'est pourquoi nous avons voulu nous associer à cette magnifique et pacifique croisade que la France (car c'est toujours la France qui a l'inspiration des grandes pensées, des grandes choses) organise, pour aller consoler Pie IX dans ses douleurs ; nous sommes heureux d'aller voir ce Père bien-aimé ; mais après avoir visité Paray, en passant à Lyon, la ville de la Propagation de la Foi et des bonnes œuvres, nous avons voulu saluer aussi Notre-Dame de Fourvière et la remercier d'avoir évité les dangers d'une périlleuse traversée." — *Semaine Religieuse de Rouen.*

Le *Morning Post* annonce que le R. P. F. Faggie, depuis près de trente ans pasteur d'Astow Cantlow, dans le diocèse de Worcester, a été reçu dans l'Eglise Catholique.

On annonce la conversion au catholicisme de M. le baron de Wéghe, ancien chambellan du roi Georges de Hanovre, qui a fait son abjuration entre les mains de Mgr. Jircik, évêque de Budwells, et en a reçu le sacrement de confirmation.

L'arrivée de Mgr. Conroy en Amérique, comme représentant spécial de l'autorité du Pontife de Rome, donne naturellement lieu à beaucoup de commentaires dans la population catholique et les protestants s'intéressent aussi quelque peu à cette mission.

Mgr. Conroy, il ne faut pas s'y tromper, n'est ni légat, ni ablégat, il est délégué apostolique ou *legatus a latere*, c'est-à-dire investi de pouvoirs particuliers et déterminés pour certaines affaires ou certaines questions. Son pouvoir, dans les limites de sa mission, est souverain ; il représente l'autorité de Rome. C'est pourquoi, dans les églises où il est, il n'y a de trône que pour lui, ce qui s'est vu à Québec, quoiqu'il y eut deux archevêques et plusieurs évêques confondus dans la foule du clergé. L'autorité du St. Siège s'affirmait comme supérieure à toute autre dans l'Eglise.

## MÉMORIAL NECROLOGIQUE.

---

### Rve. Sœur Ste. Ignatius.

La communauté des Sœurs du Bon Pasteur ont eu récemment la douleur de perdre l'une des sept fondatrices de cette belle institution.

Trente sept ans passés, la défunte, Sœur Ste. Ignatius, (née Esther Ouimet) âgée alors de trente ans environ, et six autres dames, qui toutes pleurent sa perte, jetèrent les bûches de cette communauté qui, humble d'abord, possède aujourd'hui huit maisons succursales établies dans différentes paroisses. Sœur Ste. Ignatius est décédée au couvent de cette institution établi à la Rivière-Onelle, le 12 du courant, des suites d'une maladie de cœur et de diphtérie. Pendant les sept dernières semaines, la défunte a endurée des souffrances inouïes qu'elle a supportées avec une résignation qui témoignait bien de son esprit chrétien et de l'inébranlable foi qu'elle avait en une récompense éternelle. Ses restes mortelles ont été transportés à Québec, à bord du vapeur *Saint Laurent*, de la Compagnie du St. Laurent, accompagnés de deux religieuses. Le cercueil a été ensuite transporté à la chapelle de la maison-mère, rue de la Chevrotière, où Mgr. Cazeau, chapelain du couvent, a récité les prières funèbres, après quoi un libéra a été chanté.

### M. Ambroise Gendron.

A Beauport, le 12 juin, décédait Ambroise Gendron Ecr., à l'âge de 82 ans.

### M. Ludger Mathieu.

Le 7 du courant Ludger Mathieu rendait son âme à Dieu après un mois de maladie. Il était âgé de 24 ans.

---

### AVIS:

Nous voilà au 6ème numéro de notre Gazette, c'est-à-dire à la moitié de l'année, il est donc juste que ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement, s'acquittent immédiatement de ce devoir. Nous prions nos agents de vouloir bien s'en occuper activement.